

THÉÂTRE

Sainte dans l'incendie

Texte et mise en scène Laurent Fréchuret Avec Laurence Vielle Lumière Éric Rossi Musique Dominique Lentin Directeur de production Slimane Mouhoub

Production déléguée Théâtre de l'incendie / Coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national / Maison de la Poésie-Paris, Scène conventionnée de création en poésie / Le texte est édité aux éditions Les Solitaires intempestifs / Remerciements aux Journées de Lyon des auteurs de théâtre

Octobre 2016

Mardi 11 à 20h Mercredi 12 à 20h Jeudi 13 à 20h

> durée: 1h05

> lieu : Théâtre Piccolo > tarifs : 6 à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com





Sainte dans l'incendie est une fantaisie héroïque, une suite de variations sur une petite paysanne de légende, brûlée par la vie, traversée par des voix oubliées, échafaudant une autre histoire de France, faisant théâtre de tout. La traversée au pas de course d'une petite vie infinie. Il s'agit d'une rêverie éveillée, d'une action d'enchantement, des intuitions d'une ignorance infuse, d'art naïf, d'une fraternité dans les ruines, d'un amour anachronique, d'un hommage au jeu du fou au pied du bûcher, d'une confidence, d'une lutte joyeuse, d'un dialogue public. L'ombre d'une chance. De la matière pour une athlète du verbe.

Ce petit poëme, étincelle de départ ou moteur secret...

L'acteur est une pièce majeure de la machine fabuleuse à inventer ensemble. Il faut sans cesse le rappeler. Sans lui, l'auteur reste dans son livre, le metteur en scène dans son désir, et le spectateur exclu du festin. C'est la présence vibrante de l'acteur, ce vivant sur scène relié aux vivants dans la salle, qui est le révélateur de choses intimes. Il y a deux ans, le travail avec la comédienne Laurence Vielle a été le révélateur de quelque chose de très personnel qui revient de loin : un poème d'une vingtaine de pages, que j'avais écrit il y a plus de dix ans, à partir de plusieurs milliers de fragments annotés dans des carnets. Leur montage/collage autour de la figure rayonnante de Jeanne d'Arc en comédienne traversée par des voix, en confidente visitant l'humanité, en chef de troupe théâtrale, fut baptisé *Sainte dans l'incendie*. Laurence Vielle l'accoucha sur scène avec une présence si juste, presque troublante, que je suis convaincu de l'avoir écrit pour elle... avant de la connaître. Avec son corps, sa voix et sa sensibilité, elle a concrètement engagé un dialogue public à partir de l'intime journal poétique que je lui confiais. Dans notre monde en crise, où les causes de la peur et de la solitude sont nombreuses, je suis plus que jamais étonné et gourmand de théâtre, art collectif pour lequel nous sommes toujours à la recherche d'autres vivants. À l'autre de me dire un peu mieux qui je suis. À d'autres de nous révéler.

Laurent Fréchuret

Quelque chose...

Quelque chose qui s'échappe de mon corps, de mon geste, de ma voix, pour apparaître sur le plateau... Quelque chose de trouble peut-être ou intime... Un peu comme un négatif qu'on plonge dans le révélateur... il y a la voix qui sort de moi sur le plateau, pas tout à fait la mienne, pas tout à fait étrangère non plus, mais un peu autre parce qu'elle est plus ample il faut plus d'énergie pour la faire sortir et cette voix-là me relie à d'autres moi comme une sève qui me traverse et puis tremblent les branches les bras les pieds battent la mesure des mots et ça m'échappe c'est une traversée une danse et en sortant de scène je me sens toute en éveil ouverte comme si j'avais des yeux derrière la tête et des racines. Et puis, il y a aussi ce que chaque écriture dans laquelle je plonge révèle de moi, du monde un autre découpage du monde une autre respiration du monde réenchantée je suis renaissante par la voix de l'autre.

Laurence Vielle



BIOGRAPHIES

Laurent Fréchuret - metteur en scène

Laurent Fréchuret, directeur du Théâtre de l'Incendie, est né en 1966 à Saint-Étienne. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie, le Théâtre de l'Incendie dont le projet sert *Le poème et les voix humaines*. Une aventure de mise en scène en compagnie de Beckett, Cioran, Burroughs, Genet, Copi, Bond, Lewis Carroll, Pasolini. Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots et de mondes, la rencontre avec les acteurs, les aventures de troupe, pour un théâtre de présences, de confidences et d'apparitions. Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu aussi expérimenter de façon concrète la relation au public lors de grands chantiers théâtraux, « mêlées poétiques » avec la population. Une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national qu'il dirige entre 2004 et 2012. Le théâtre est pour lui un espace de dialogue et d'expérimentation, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public, « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ».

Après son exploration de l'univers tragique du *Roi Lear* de Shakespeare en 2007, de *Médée* d'Euripide en 2009, il crée en 2010 *Embrassons-nous, Folleville!* d'Eugène Labiche, avec les trois comédiens qui ont rejoint en janvier l'équipe du CDN de Sartrouville, et *Sainte dans l'incendie* à la Maison de la Poésie à Paris, poème dramatique dont il est l'auteur. Il crée à l'automne 2011 *Le Diptyque du rat*, réunissant les univers foisonnants de Bohumil Hrabal et de Copi avec *Une trop bruyante solitude* et *La Pyramide*. Après la création d'À *portée de crachat* de Taher Najib, il met en scène *Le Drap* d'Yves Ravey à la Comédie-Française en mars 2011.

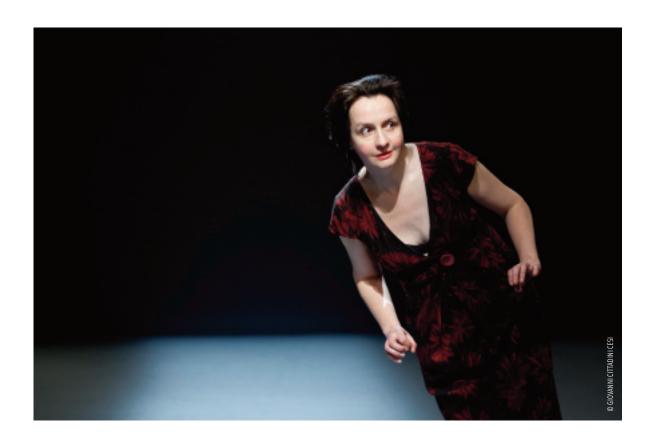
En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le Prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre. Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec "Les Chantiers Nomades", à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg... En janvier 2013, il réveille sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec la création de *Richard III* de William Shakespeare. Il met en scène *En attendant Godot* de Samuel Beckett en juillet 2015. Il présentera *Les Présidentes* de Werner Schwab à Bruxelles en avril 2016 et travaille sur la création de *Ervart* de Hervé Blutsch pour 2017.

2011 Le Drap d'Yves Ravey | L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill / dir. musicale Samuel Jean À portée de crachat de Taher Najib | 2010 Le Diptyque du rat : Une trop bruyante solitude de Bohumil Hrabal & La Pyramide de Copi | Sainte dans l'incendie de Laurent Fréchuret | La Voix humaine de Francis Poulenc Le Château de Barbe-Bleue de Béla Bartok | Embrassons-nous, Folleville! d'Eugène Labiche | 2009 Harry et Sam (ou l'Art de la chute) de Dorothée Zumstein | Médée d'Euripide | 2007 Le Roi Lear de William Shakespeare | Jamais avant de François Cervantes | 2006 La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach d'après Esther Meynel | Cabaret de curiosités d'après 30 auteurs | 2005 Confidences sur l'amour et les galaxies d'après Serge Valletti, Alan Bennett, Dario Fo et Franca Rame | Snarks d'après Lewis Carroll | 2004 Calderón de Pier Paolo Pasolini | 2016 Revenez demain de Blandine Costaz



Laurence Vielle - comédienne

Laurence Vielle est née à Bruxelles en 1968, elle y vit toujours. Comédienne et auteure, elle aime dire les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle récolte les paroles dites par les autres, elle les retranscrit minutieusement pour en faire des spectacles qui donnent à entendre la parole de ceux qui passent, anonymes – tentatives de créer du lien. Dans Paroles en stock, elle dit ses poèmes avec un musicien, un stock de mots qui se renouvelle sans cesse. Après État de marche et On air avec Jean-Michel Agius, La Récréation du monde avec Claude Guerre, Animal (création collective), René, qu'est-ce qui te fait vivre?, Laurence Vielle écrit et créé le spectacle Du Coq à Lasne. « J'aime allier sur le plateau différentes écritures : l'image, la danse, les mots, la musique. Et créer avec des artistes que je retrouve sur mon chemin : Pietro Pizzuti, Vincent Granger, David Giannoni, la compagnie Carcara, Claude Guerre, Monique Dorsel, Jean-Michel Agius, Magali Pinglaut, Valère Novarina, Catherine Graindorge, Laurent Fréchuret, Pascal Omhovère, Eric Dagostino, Matthieu Ha, Hélène Labarrière... Compagnonnages. J'aime marcher dans mon quartier, dans les rues, les campagnes, et glaner : il y a des glaneurs de légumes, de boutons, de cartes postales, de rebuts, de bouts de ficelles. Moi, ce sont les mots, les mots des autres, les miens, et les rythmes du monde. Puis j'écris et j'aime dire ces mots-là. Je sens bien que le monde tourne de moins en moins rond ; j'aime aller y chercher, y traquer, y guetter les battements d'humanité. Ce sont mes tambours. Je tente d'y accorder mon cœur. »





Extraits de presse

« Il faut aller voir et écouter Laurence Vielle, une comédienne singulière, poétique, comme traversée d'images (des paysages rudes et rocailleux, de vastes clairières, l'intensité des flammes...). Cette comédienne belge est étonnante et habite complètement l'écriture de Laurent Fréchuret. »

Sylviane GreshBernard, Télérama

« Fréchuret écrit sur Jeanne comme un jazzman improvise sur un motif [avec] l'art de déboîter les phrases, de créer des collisions de vocabulaire, de chavirer les temps, de faire du neuf avec du vieux. [...] Jeanne est la première star des temps modernes nous [susurretil]. Après avoir assisté à cette rencontre au sommet en Jeanne et l'actrice, difficile d'imaginer l'interprétation de cette fantaisie historique autrement que dans le corps de Laurence Vielle. Elle est toute entière à sa proie attachée. Et pour les siècles des siècles. » **Jean-Pierre Thibaudat, Rue 89**

« Laurent Fréchuret s'est emparé de la légende, l'a réinventée. Voilà quinze ans qu'il couche sur du papier ce journal poétique, devenu poème dramatique. Quinze ans qu'il y revient, fragmente, unit, tisse cette matière enfin incarnée. Et de quelle manière! Laurence Vielle est Jeanne et tous les autres. Elle affiche une présence époustouflante. » **Nedjma Van Egmond, Le Point.fr**

« Ce texte est beau. Il a un ton. On y distingue une voix. On est subjugué. On n'en perd pas un mot. Elle est là, Laurence Vielle, elle-même poète. Une fille en marche. "C'est l'enfance d'une évasion". Et elle, Laurence Vielle, on le devine immédiatement, elle en connaît quelque chose, profondément, de l'évasion. Elle a dû être, petit poucet rêveur, poings dans les poches défoncées. Sûr! Laurent Fréchuret peut dire qu'il ne s'intéresse pas vraiment à Jeanne d'Arc: dénégation. On comprend qu'il s'intéresse passionnément à cette interprète, à ce médium de sa parole, à cette artiste qui donne vie, corps, paroles, densité et lumière à cette Jeanne d'Arc réinventée encore. » **Armelle Héliot, Le Grand Théâtre du monde**

- « Sainte et conquérante, elle brûle les planches avant l'incendie final. Un moment salvateur d'une grande intensité pour redécouvrir un personnage mythique. » **Bruno Deslot, Un fauteuil pour l'orchestre**
- « Une voix, un regard, une présence, une intelligence du récit et par delà le personnage : on est saisi. Tout ce qu'offre Laurence Vielle subjugue. On ne perd pas un mot, un soupir. Une heure durant, on l'écoute fasciné. Un grand moment de pure poésie et de théâtre. » **Armelle Héliot, Le Quotidien du médecin**
- « Avec Sainte dans l'incendie, le miracle est triple : un personnage historique dont jamais on n'épuisera le brûlant mystère, et les notes incandescentes que l'auteur Laurent Fréchuret a dédiées à la petite bergère de Domrémy. Qui, un beau jour, "ne peut plus faire un pas sans tomber sur le ciel" : épique, poétique, décalé, le texte mérite la comédienne : Jeanne brûlée, reste une langue vivante, comme Laurence dont les mains feux follets, les jambes volantes, les pieds dans des galoches d'homme, les bonnes joues rondes, les yeux plantés dans les nôtres, nous laissent en lévitation. Quel bonheur! » **Danièle Carraz, La Provence**